



Les écoles privées post-bac conquièrent l'académie

PUBLIÉ PAR : RÉGION À LA UNE DATE DE PUBLICATION : 24 NOVEMBRE 2023

Alors que se tient vendredi et samedi le forum avenir étudiant de Reims, un phénomène mérite d'être observé : l'ouverture croissante de petites écoles supérieures privées. Les étudiants adhèrent à ces structures qui offrent un suivi personnalisé.

Elles se ressemblent un peu toutes. Des locaux en centre-ville, un décor qui sent le neuf, des salles de classe petit format, une atmosphère joyeuse, une admission hors Parcoursup et des enseignants qui sont des professionnels. Les écoles post-bac privées qui proposent des cursus de bac +2 à bac +5 reconnus par l'État se multiplient dans nos académies, et trouvent leur public. Leurs couloirs sont remplis d'étudiants venus de nos trois départements.

« 85 % de nos diplômés restent travailler en Champagne-Ardenne ou en Picardie » Aline Chaffangton, campus Eductive.

« C'est mieux que l'université. À l'université, je n'aurais pas trouvé une licence de communication. Ici, j'ai l'avantage d'être en alternance et donc d'apprendre un métier dès la deuxième année » témoigne Lillie, ancienne élève de Pierre-Bayle à Sedan, depuis son cours de montage vidéo sur le campus Eductive de Reims. « J'ai fait deux premières années de droit avant d'arriver ici. Je m'y sens beaucoup mieux. Les profs viennent me voir si j'ai un souci. À la fac, on doit se débrouiller seul » témoigne à son tour Lunelle, ancienne du lycée Hessel à Epernay.

Ces écoles appartiennent pour la plupart à un groupe qui grossit d'année en année en ouvrant des campus en province. C'est le cas du campus Eductive, qui a la particularité d'avoir été parmi les premiers à s'être installé chez nous. « On a ouvert à la rentrée 2019, mais l'une de nos entités, le BTS de communication Maestris, était dans les lieux depuis plusieurs années » précise Aline Chaffangeon « Cette ancienneté nous permet d'avoir du recul sur nos capacités d'insertion. 96% de nos étudiants sont embauchés dans les six mois qui suivent l'obtention de leur diplôme, 74% sont en CDI. » Le campus compte sept écoles. « Nous en aurons 12 à la rentrée prochaine dans un nouveau bâtiment. Les cinq nouvelles écoles concernent : la photo, le journalisme, l'audiovisuel, le marketing du luxe et la mode ». Autant de disciplines qui manquaient dans l'offre régionale. « À la différence des grandes écoles, nous avons vocation à former des jeunes pour les besoins de leur territoire. 85% de nos diplômés restent en Champagne-Ardenne ou en Picardie », souligne la directrice.

C'est une autre particularité de ces petites écoles privées. Toutes ont un lien étroit avec le tissu économique local. D'autant plus que de nombreux parcours sont proposés en alternance. « Cela permet de réduire les frais de scolarité. Chez nous, une année coûte 8 000 euros. Grâce à l'alternance elle coûte entre 500 et 2 000 euros selon les cursus. Certaines filières nécessitent une première année en formation initiale à l'école mais, dès la seconde année, les étudiants signent un contrat d'apprentissage. Nous avons un bureau des entreprises qui les aide à trouver un employeur. »

Le modèle de ces écoles nouvelle génération repose beaucoup sur l'aide de 6 000 euros que l'État accorde depuis 2020 aux employeurs qui embauchent des apprentis de moins de 30 ans, Emmanuel Macron a promis de la maintenir jusqu'à la fin de son mandat, soit le en 2027.

Catherine Frey.